

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 20 (1932)

Heft: 375

Nachruf: Marguerite Mathez

Autor: D. / E.Gd.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C'est probable.
Ils ont peur des femmes.
Pourquoi?

Leur crainte, c'est, en accordant le droit de vote aux femmes, d'introduire une inconnue redoutable dans le problème de la réélection. Si les femmes deviennent sénatrices, eh bien! il y aura d'autant moins de sénateurs...

Voilà ce qui effraie ces messieurs. Ils sont dans la forteresse. Ils sentent que l'assaut va leur être livré. Et ils braquent leurs mitrailleuses...

Ne cherchez pas d'autre explication.

Et si les députés sont si généreux, si magnifiques, c'est qu'ils savent bien que les sénateurs feront bonne garde...

Le programme des femmes est généreux, chaleureux, admirable. Si certains hommes, cabots du parlementarisme, lèvent la patte sur les idées qui leur ont permis d'être élus ou réélus, je suis sûr que les femmes resteraient fidèles à l'idéal que beaucoup d'entre elles ont exprimé.

Comprendre mieux que l'homme la souffrance des tout petits, et la souffrance des vieux. Savoir mieux que l'homme ce qui convient à la santé des enfants et, par conséquent, à la protection de la natalité. Être plus sévères pour la réglementation des débits de boisson. Refrénier la vie chère dont les femmes, génératrices du budget familial, ont tant à souffrir. Jeter moins vite aux quatre vents tant de subventions, tant de bénéfices, tant de commissions, tant de faveurs d'argent. Et songer davantage aux veuves chargées de famille qui, dans une gêne cruelle, mais avec une irréprochable tenue, donnent à messieurs les jouisseurs de la politique une si belle leçon de dignité!

(Paris-Soir.)

PAUL REBOUX.

Briand féministe

Pouvoirs-nous, bien modestement, apporter, nous aussi, notre petite pierre à l'édifice qu'élèvent à la mémoire d'Aristide Briand tous ceux qui réalisent douloureusement la perte qui vient de faire la grande cause de la paix? et pouvons-nous dire ici que si Briand fut un pacifiste, il fut aussi un féministe auquel nous tenons également à rendre hommage?

Les circonstances ne lui permirent pas toujours, cela est certain, de faire pour notre cause tout ce qu'il aurait voulu, mais combien fréquemment les féministes françaises reçurent-elles de cet ami fidèle et sûr conseils et encouragements! Et si Briand était féministe, c'était en bonne partie parce qu'il savait que son horreur de la cruauté stupide de la guerre, les femmes la partageaient, et qu'il pouvait trouver en elles des alliées précieuses pour faire triompher la paix. Qui de nous, qui avons eu le privilège de l'entendre, pourra jamais oublier les termes émouvants par lesquels il demandait aux femmes leur appui pour l'organisation d'un monde nouveau?

C'est pourquoi les féministes ont tenu à participer, nombreuses, à ses obsèques, dans les rangs de la délégation des Associations pour la S. d. N., et c'est pourquoi notre confrère la *Française*, peut écrire ces paroles qu'il faut connaître: « Au seuil même de sa tombe, nous voulons prêter ce serment, qui lui aurait été cher, de donner à notre tour le meilleur de nous-mêmes pour continuer son œuvre de rapprochement et d'entente entre tous les peuples ».

IN MEMORIAM

Maurice Gabud

C'est avec regrets que nous avons appris le décès, survenu à Martigny, le 7 mars, après une très courte maladie, de M. Maurice Gabud, rédacteur en chef du journal valaisan *Le Confédéré*,



Les femmes et les livres

Cinq romancières anglaises

On dit assez couramment que les romanciers russes et anglais sont au premier rang de la production romanesque de l'univers, et que, parmi ces auteurs de choix, les femmes écrivaines d'Angleterre sont particulièrement remarquables. La faveur du public britannique s'est attachée à quelques romancières modernes dont les livres connaissent les gros tirages: Virginia Woolf, Clemence Dane, Margaret Kennedy, Katherine Mansfield et Rosamond Lehmann, pour ne citer qu'elles cinq.

Ces romancières possèdent à fond l'art d'écrire et sont fidèles aux caractères reconnus de la fiction anglaise, c'est-à-dire à la faculté de créer des personnages qui vivent, de les situer dans l'ambiance qui leur convient particulièrement et de décrire avec autant de conscience les personnages accessoires que les figures principales.

Est-il vrai de dire qu'en Angleterre les femmes écrivent actuellement des romans d'hommes, et les hommes des romans de femme-

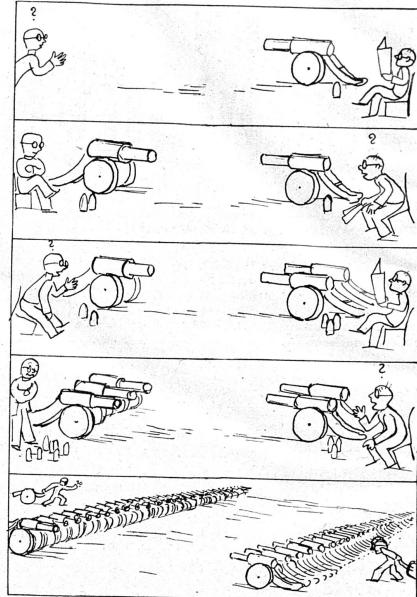
mes? Je ne saurais l'affirmer et je ne crois pas beaucoup à une division par sexe de la littérature romanesque de quelque pays que ce soit. Mais ce qui m'enchante et me paraît admirable dans les œuvres des cinq femmes de lettres dont il va être question — et autant que je puisse me permettre de généraliser — c'est leur façon délicate d'évoquer, de décrire, par des touches légères mais précisées, la vie tourmentée de presque tous les humains, d'harmoniser si bien l'atmosphère collective et les personnages, et d'adapter si merveilleusement leurs écrits à la sensibilité des lecteurs de notre époque.

Je dois dire par souci de vérité qu'il est, parmi ces œuvres, certaines que je suis sûre de goûter, mais pas aussi sûre de comprendre. Quelques-unes des pages de Virginia Woolf sont assez hermétiques. Clemence Dane ne se livre jamais entièrement, et le mystérieux clair-obscur de Rosamond Lehmann laisse l'esprit inassouvi. Katherine Mansfield déroule aussi, cette charmeuse qui ne se contente jamais de l'apparence, mais cherche obstinément quelque chose à travers elle. Dans ce que j'ai lu de sa plume, Margaret Kennedy me semble être de beaucoup la plus simple, la plus accessible.

Virginia Woolf

Romancière très appréciée et l'un des premiers critiques littéraires de l'Angleterre de cette époque, Virginia Woolf est la fille de Sir Leslie Stephen, grand critique et biographe,

Cliché „Nie wieder Krieg“ (Gartenhofstr. 7 Zurich).



Les armements ne donnent pas la sécurité

membre de l'Association de la presse valaisanne, ainsi que de plusieurs Sociétés de linguistique et d'histoire.

Car, dans ce beau canton où l'idée féministe ne prend pied que peu à peu et avec certaines réticences, Maurice Gabud fut l'un des premiers à nous accueillir et à nous appuyer. En été 1923, lors de notre Cours de vacances suffragiste à Salvan, il monta de Martigny pour assister à notre séance d'ouverture, nous apportant ses encouragements, son intérêt en éveil pour notre cause, et depuis lors, chaque fois qu'il eut lieu une conférence, une réunion dans l'une ou l'autre des villes du Valais français, on le retrouvait, fidèle au poste, prêt à annoncer nos séances, à en rendre compte, à mettre sa plume au service de nos idées; tout récemment encore, il assistait à la conférence de Mme Valéa-Genfaro à Martigny, sur laquelle il publiait un article que nous avons reproduit en partie dans notre dernier numéro. Et ceux de nos lecteurs qui ont participé à l'Assemblée générale de l'Association suisse pour le Suffrage à Sion, il y a deux ans, se souviennent qu'il avait préparé pour cette occasion une étude d'ensemble sur la situation de la femme valaisanne, dont quelques fragments parurent ensuite dans nos colonnes, et dont il fut plus tard donné lecture intégralement à une séance du Groupe suffragiste lausannois.

Une étude qui montre à ceux qui l'ignoraienr encore à quel point, et dans tous les menus détails, Gabud connaissait son Valais, la vie des villages perchés sur l'alpe, le rude labeur autour des mazots bruns ou dans les vignobles des coteaux caillouteux. C'est que, collaborateur du *Glossaire des patois romands*, collectionneur

que Meredith, son ami, a peint dans l'*Egoïste* sous le nom de Vernon Whiting, « Phœbus-Apollon mêlé d'un ascète », brillant, sceptique, d'une clarté intellectuelle implacable que temporait un humour ironique. Virginia Stephen épouse Léonard Woolf, et ils fondèrent ensemble une maison d'édition, *The Hogarth Press*. Elle collabora d'abord, comme critique, au *Times Literary Supplement*, puis, en 1915, publia son premier roman, *The Voyage out*.

Au début de sa carrière littéraire, Virginia Woolf s'inspirait des grands modèles, de George Eliot, de Thomas Hardy, de Galsworthy. *Le jour et la nuit* date encore de cette période. Mais elle en vient à douter de la possibilité de donner l'impression de la vie par un tel travail solide et honnête. « Regardez en dedans, écrit-elle alors, examinez pour un instant un esprit ordinaire et un jour ordinaire. L'espriq reçoit une myriade d'impressions, banales, fantaisiques, évanescentes ou gravées avec la netteté de l'acier. Elles arrivent de tous côtés, incessante pluie d'innombrables atomes. Et à mesure qu'elles tombent, à mesure qu'elles se réunissent pour former la vie de lundi, la vie de mardi, l'accent se place différemment; le moment important n'est plus ici, mais là... La vie n'est pas une série de lampes arrangeées systématiquement; la vie est un halo lumineux, une enveloppe à demi transparente qui nous enveloppe depuis la naissance de notre conscience. Est-ce que la tâche du romancier n'est pas de saisir cet esprit changeant, inconnu, mal délimité, les aberrations ou les complexités qu'il peut

des traditions et des légendes de son canton, ce fils de ses œuvres (car il avait, étant enfant, gardé le bétail dans les pâtures, et puisé les premiers éléments de sa culture dans un petit dictionnaire Larousse laissé pour compte par un étranger en villégiature) était un historien local et un philologue apprécié. Mais c'était aussi un esprit ouvert aux lueurs des temps modernes; ses convictions féministes, manifestées sans hésitation, en sont la preuve. Et nous savons que la place laissée vide par lui sera difficilement remplie. C'est pourquoi sa mort est une perte pour tous les amis de notre mouvement.

M. F.

Marguerite Mathez

La mort prématurée de cette suffragiste si ardente, si dévouée, cause de la consternation dans tous les milieux qui l'ont connue. Née et élevée à Lausanne, Marguerite Mathez, défendait déjà très tôt, et avec beaucoup de courage, la cause qui nous est chère, soit comme employée dans un bureau d'avocat, ou dans une maison de commerce, ou plus tard, à Berne, comme fonctionnaire fédérale. Elle était attristée de voir que les jeunes avaient tant de peine à suivre le mouvement, et souvent elle les réunissait chez elle pour leur parler et les « convertir ». A Berne elle a rendu beaucoup de services au mouvement suisse, en nous procurant des documents intéressants, préparant des entrevues, en ne craignant pas de faire de la propagande même auprès de ses chefs. Elle le faisait avec tant de finesse et de douceur, tout en ne manquant pas de décision, qu'elle eut bien souvent gain de cause.

Désirant s'instruire, voir d'autres pays, elle

présenter, avec aussi peu de mélange de faits extérieurs qu'il sera possible?....»

C'est selon cette formule nouvelle que fut écrit *Mrs. Dalloway*¹. L'action se déroule en une seule journée, de l'heure matinale où l'aimable mondaine, Clarissa Dalloway, s'en va acheter des fleurs, à l'heure tardive où les derniers invités quittent ses salons. Raconter ce livre, qui m'a beaucoup intéressée et que j'ai lu deux fois, je n'oserais. Je doute, d'ailleurs, qu'il soit possible de le résumer de façon intelligente et intelligible. Imaginez que les critiques littéraires anglais ou français, des gens dont le métier est de voir clair, ne sont pas d'accord sur ce point: Mrs. Dalloway se suicide-t-elle à la dernière page du livre, ou bien se met-elle tout simplement au lit?

Citons plutôt ce joli passage de la rentrée de Mrs. Dalloway dans sa maison: « Le hall était frais comme une crypte... elle fut comme une religieuse qui, revenant du monde, sent retourner autour d'elle les voiles familiers et reconnaît le psalmode des prières anciennes. La cuisinière sifflait dans la cuisine; elle entendit le tic-tac de la machine à écrire. C'était sa vie, et, se penchant sur la table du hall, elle se recueillit, se sentit bénie, purifiée, et se dit, en prenant le bloc où était inscrit un message, que de pareils moments sont des boutons sur l'arbre de la vie, des fleurs de la nuit (une rose exquise avait-elle fleuri pour elle seule?...) »

¹ Collection *Le Cabinet cosmopolite*. Librairie Stock, Paris. fr. 15 francs.

demanda à être attachée aux légations suisses, d'abord à Bruxelles, et ensuite à Prague. C'est là, loin de son pays et loin de sa famille, pour laquelle elle avait fait beaucoup de sacrifices, que la mort l'a frappée. Parmi ses dernières préoccupations figurait le souci de gagner les membres de notre colonie suisse au suffrage, et de faire jouer une pièce suffragiste à la soirée annuelle du Club! Du temps de la pétition fédérale pour le suffrage, elle nous avait aussi apporté une aide précieuse en collectant de nombreuses signatures parmi les Suisses à l'étranger, et en faisant passer à la presse des articles suffragistes.

Malgré sa mauvaise santé, Marguerite Mathéz a toujours fait preuve d'une vaillance, d'une gaîté et d'un courage qui peuvent servir d'exemple et qui ont gravé sa mémoire dans le cœur de tous ceux et de toutes celles qui l'ont connue et aimée. D.

Tenant à joindre notre témoignage personnel de regret à ce qui vient d'être dit, nous voudrions rappeler encore que, lors de la publication de la brochure classique en matière de propagande: *Le suffrage des femmes en pratique* (1926), Marg. Mathéz, alors fonctionnaire fédérale, nous avait été d'un grand secours en nous procurant, par l'intermédiaire des légations de plusieurs pays à Berne, des renseignements et des précisions d'ordre légal et constitutionnel, qu'il nous était impossible d'obtenir autrement. E. Go.

La Conférence du Désarmement

Ses adversaires

...Pour les connaître, reprenons une fois encore les statistiques fournies par la S.d.N. sur les dépenses militaires.

Examions par exemple les tableaux donnés pour la France et recherchons ce que sur 11 milliards 1/2 de dépenses totales (chiffre officiel pour 1930, et inférieur à la réalité), il va à des fournisseurs privés de matériel de guerre.

Il y en a 18 % pour l'armée, 62 % pour la marine et 58 % pour l'aviation. Appliquons ces pourcentages aux chiffres respectifs des dépenses. Nous obtenons un total de quatre milliards, soit environ le tiers de l'ensemble des budgets militaires.

Si l'on veut maintenant évaluer les bénéfices que réalisent les fabricants de matériel de guerre, après déduction des frais généraux et de l'amortissement de leur outillage, on restera en deçà de la vérité en les fixant à 20 %. Proportion qui doit être fréquemment dépassée, car les fournitures sont souvent faites à des prix de *monopole* par des industriels qui n'ont pas de concurrents.

Vingt pour cent de 4 milliards font de 800 millions.

Ainsi les bénéfices nets des fabricants de matériel de guerre s'élèvent au bas mot, en France à 800 millions par an (sans compter ceux des marchands de bétong qui fournissent le ciment des fortifications, sans compter ceux réalisés sur les fournitures faites à l'étranger).

Comprend-on maintenant pourquoi de grandes puissances d'argent mènent bataille contre le désarmement qui les priverait d'une partie de leurs gains.

Comprend-on pourquoi une presse — dont on connaît trop la vétilité — fait campagne contre la conférence de Genève?

Art délicat que celui de Virginia Woolf, rare, inimitable, mais avec des préciosités intolérables et des parti-pris d'obscurité et de décousu. C'est peut-être très anglais et ne supporte pas bien l'exportation.

Orlando n'a pas été traduit en français.¹ C'est à la fois un symbole d'histoire littéraire, un roman de plusieurs générations et réincarnations, avec changement de sexe; une allégorie assez froide et un très beau morceau de prose, tel est l'avis d'Abel Chevalley (*les Nouvelles Littéraires*).

D'une nouvelle très caractéristique de la manière de Mrs. Woolf, traduite en français et intitulée *Les jardins de Kew*, donnons-nous le plaisir de citer ici quelques lignes: « Chaque couple l'un après l'autre passait près du massif fleuri; et tous étaient enveloppés par des couches de vapeur verte, bleue, dans lesquelles leurs corps gardaient d'abord quelque consistance, une certaine couleur, mais bientôt se dissolvaient dans l'atmosphère bleue-verte. Comme il faisait chaud! Si chaud que la grive préférât sauter comme un oiseau mécanique dans l'ombre des fleurs avec de longs arrêts entre chaque mouvement; et plutôt que de voler au hasard les papillons blancs dansaient les uns sur les autres, dessinant, de leur blanche et changeante masse, le contour d'une colonne de marbre en ruine au-dessus des plus hautes fleurs; les verrières des serres étincelaient comme si tout un lot de parapluies verts et luisants s'étaient ou-

Comprend-on pourquoi des agences d'information et des journaux publient des dépêches alarmantes et entretiennent la crainte de la guerre menaçante?

Comprend-on que toutes les rumeurs belliqueuses, toutes les nouvelles fausses ou habilement déformées, propres à répandre la panique servent certains intérêts?

Il n'y a pas que la France.

Dans tous les pays la proportion des dépenses militaires affectée à l'achat de matériel de guerre est à peu près la même.

Si donc l'univers dépense 100 milliards par an — c'est le chiffre officiel — pour des fins militaires, il en va environ trente-cinq à l'acquisition de matériel, et les marchands de canons, et autres instruments de destruction empêchent au moins sept milliards chaque année à titre de bénéfices.

(*La Lumière*, Paris, janvier 1932).

L'élection de Hindenburg et les femmes allemandes

Combien il est instructif de jeter parfois un regard en arrière, oh! pas bien loin, pas plus loin qu'en 1925, date de la précédente élection du président du Reich allemand! Alors, en effet, la presse, tant anti-féministe qu'indifférente à notre cause, n'avait pas assez de blâmes au bout de sa plume pour la « faute des femmes allemandes », coupables d'avoir voté pour le maréchal, en révélant ainsi leur totale incapacité politique. D'où il était tout naturel de déduire que, jamais, nos concitoyens, hommes prudents, ne reconnaîtraient aux femmes de chez nous ce droit de vote dont leurs sœurs d'Allemagne venaient d'user de si périlleuse façon.

Le 14 mars dernier, le vieux maréchal a été virtuellement élu une seconde fois à la présidence du Reich, au soulagement intense de tous ceux qui avaient raison de craindre la débâcle, non seulement allemande, mais intereuropéenne, qu'aurait entraînée le succès de Hitler et de ses partisans. Comme, en 1925, les femmes allemandes ont participé en grand nombre à cette élection, et davantage qu'en 1925, elles ont fait ardemment campagne pour Hindenburg: il était significatif à cet égard de parcourir les journaux féministes allemands de ces dernières semaines. Le résultat de cette élection leur est donc dû pour une bonne part. Et, en bonne logique comme en toute équité, tous ceux qui, avec nous, respirent plus librement, devraient donc le mentionner... Mais nous cherchons encore le journaliste qui aura le courage de le rappeler.

Et une fois de plus, nous vérifions ainsi l'expérience déjà souvent faite: quand tu mal, c'est notre faute. Et quand les affaires politiques sont par hasard plus réconfiantes, on nous ignore. Merci, Messieurs.

Seul le travail acharné construit les caractères.

MASARYK.

Les femmes et les Tribunaux d'enfants

L'éligibilité des femmes françaises aux Chambres de Commerce

Lors de la discussion récemment intervenue au Grand Conseil de Genève sur la réorganisation de la Chambre pénale de l'Enfance, nos Sociétés féminines ont immédiatement relevé avec grand intérêt la proposition formulée par M. Albaret, que la loi stipulait qu'un ou même deux postes de juges assesseurs fussent réservés à des femmes, disposition que contenait d'ailleurs déjà le texte de la Commission. M. Fréd. Martin, conseiller d'Etat chargé du Département de Justice et Police, a manifesté quelques craintes à cet égard, ne se représentant pas bien comment « un juge flanqué de deux dames pourra juger de petits voyous? ». Le chef de notre gouvernement, qui pourtant semble connaître bien mieux que ses collègues le fonctionnement des tribunaux d'enfants dans d'autres pays, ne paraît pas se douter qu'il est des villes où c'est « une dame » elle-même, qui juge seule « de petits voyous », et qui obtient des résultats remarquables: faut-il rappeler ici les expériences de Mme Grabinska, à Varsovie, qui a entendu tout un public à Genève et que notre journal a citées en son temps?

Plusieurs Sociétés féminines de Genève ont immédiatement écrit à la Commission du Grand Conseil, chargée d'étudier la réorganisation de la Chambre pénale, en appuyant très chaudement la proposition de M. Albaret. L'Association pour le Suffrage, notamment, a indiqué comment, dans de nombreux pays déjà (Pologne, Allemagne, Autriche, Etats-Unis, Grande-Bretagne, Suède, etc.), des femmes fonctionnent, soit comme juges uniques de l'enfance, soit comme juges assesseurs entourant un juge masculin, et a relevé que, dans notre pays, deux femmes remplissent des fonctions de juges: Mme Schlatter, comme juge instructeur du tribunal de l'enfance à Höngg (Zurich) et Mme Sophie Bovet, comme juge d'instruction, en égalité complète de fonctions avec ses collègues masculins, à Bâle. L'Union des Femmes, elle, a surtout mis l'accent sur les expériences faites par nombre de ses membres dans des fonctions de curatrices de mineurs en liberté surveillée, qui prouvent l'aptitude des femmes à s'occuper d'enfants délinquants.

De son côté, le Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale est intervenu auprès de la Commission du Grand Conseil pour insister sur la nécessité absolue de l'examen médico-pédagogique du mineur, que le nouveau projet de loi ne stipulait pas comme obligatoire.

Une femme députée à la Chambre irlandaise

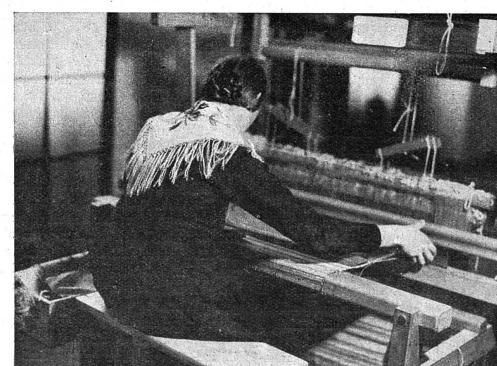
Mrs. Collin O'Driscoll vient d'être réélue comme députée par un des districts de la ville de Dublin comme députée à la Chambre de l'Etat Libre d'Irlande. Mrs. Collin, qui est la seur, si nous ne faisons erreur, de l'homme d'Etat irlandais assassiné en pleine guerre civile, il y a plusieurs années, a déjà siégé dans la Chambre précédente comme membre du parti gouvernemental.

critiques littéraires. La lecture de ses romans est souvent une fatigue; il les faut déchiffrer comme on le fait d'une sonate; l'entrecroisement des thèmes et les continues digressions rebutent, cela est certain. Mais aussi, que de

passages lus et relus sans que l'esprit en épouse le charme, et quelle récompense attend finalement le lecteur persévérant!

(A suivre.)

JEANNE VUILLOMINET.



Cliché ..Oeuvre pour la Montagne"

Jeune tisseuse valaisanne

(Voir article page suivante).

¹ *Orlando: a biography*. Editions Tauchnitz.

¹ *A Room of one's own*. Chez Harcourt, Biack and Co., 383, Madison Avenue, New-York.